

Jean Arnulf, tendre révolté à la voix puissamment timbrée; Jean Obé, croque-mort facétieux et absurde; Christine Sèvres, étonnante muse rouge tour à tour provocante, sarcastique et passionnée; enfin, Bobby Lapointe, farfelu, bredouillant, trempé de la même angoisse que son patron Brassens dont il rappelle curieusement le physique et les attitudes embarrassés, tout cela constituait un excellent prélude à l'entrée du monstre sacré.

Dauphiné Libéré

10 novembre 1963

En première partie de ce programme du « Festival du disque », les Clermontois ont pu apprécier et applaudir Jean Arnulf, chantant, d'une voix forte et calme le malheur et l'imbécillité avec des larmes de misère dans son cœur; Jean Obé, pince-sans-rire, macabre comme un « croque-mort », jouant de l'insolite comme du piano à queue, avec des notes d'intimité ressemblant parfois à un chuchotement dans un corridor dans des monologues où l'absurde trône; Christine Sèvres, claquante comme un coup de fouet, triste comme un clown, endiablée comme un 14 juillet; et Bobby Lapointe, dans un style plein d'humour noir et d'inédit, et dont les jeux de scène font penser à ces pantins de bois articulés de la Forêt-Noire. Mais son récital --- comme sa « leçon de guitare » --- est du « primaire » qui touche au « supérieur » !.

La Montagne

14 novembre 1963

UNE PREMIERE PARTIE QUI VALAIT UN PROGRAMME : JEAN ARNUF, CHRISTINE SEVRE, BOBY LAPOINTE

Le récital Georges Brassens était précédé d'une première partie qui, à elle seule, eut en toute autre circonstance représenté un spectacle complet. Il me faut, hélas, être bref.

Certes, le numéro d'humour à froid de Jean Obé est peut-être plus livresque que scénique, mais Jean Arnulf, grand garçon fili-forme, à la toison frisée, qui chante la révolte, la tendresse, la jeunesse et la mort sur des airs de comptine et des rimes de légende (il en est l'auteur, avec sa femme, Martine Merri) à la fois poète et comédien, est de ceux qui vous empoignent une salle et ne la lâchent plus.

Christine Sèvre, « dure et tendre comme le pain des pauvres », des yeux de biche dans un visage de statue romane, qui chante « Le plaisir » et « La fête aux copains », est, avec Barbara, l'une des plus authentiques représentantes d'une race nouvelle d'interprètes-compositeurs.

Quant à Bobby Lapointe... Et bien, Bobby Lapointe, barbu, joufflu, tonitruant, poussant d'étonnantes kyrielles avec l'accent de Pézenas, humoriste à chaud et froid, poète de l'absurde, mettant la peinture à l'huile dans le pavillon de l'hélicon et les framboises en Aragon, Bobby Lapointe, avec ou sans guitare (sommaire), avec ou sans violon (tzigane), est un monstre, un de ces monstres qui de temps en temps apparaissent sur les scènes de ces petits cabarets de la rive gauche, qui ouvrent les portes de « L'Ecluse » devant les pas du « Cheval d'Or », avant de monter, une fois gravies les pentes de « La Contrescarpe », à l'assaut de l'Olympia. Un gars qui n'a pas fini de faire du bruit...

J. B.

Le Provençal
27 novembre 1963